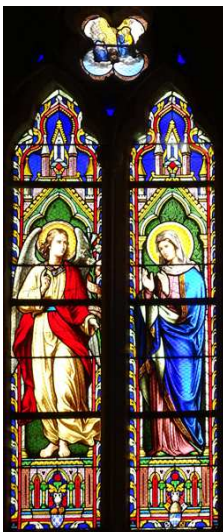


Les vitraux

Le vitrail de gauche du chevet est dédié, comme il est normal, à la Vierge titulaire de l'église. Dans la baie géminée est représentée une Annonciation avec l'ange Gabriel, à gauche, qui salue Marie - *Ave Maria* (Luc 1, 28) – tandis que Marie, à droite, en manteau bleu, a les deux mains ouvertes devant elle en signe de surprise ou d'acceptation. Au sommet est représenté un Couronnement de Marie. Les armoiries sont celles du pape Léon XIII (1878-1903) et de l'évêque de Poitiers Henri Bellot des Minières (1881-1888).



Dans la baie géminée de droite figurent, à gauche, un Saint Léon le Grand, pape de 440 à 461, un des deux papes qualifiés de « grand ». Il porte la tiare à triple couronne, ce qui est anachronique car celle-ci n'apparaît qu'au 14^e siècle. Les armoiries sont accompagnées de la devise : *Omnia in gloriam Dei*, « tout en la gloire de Dieu ». A droite est représenté un Saint François Xavier (1506-1552), jésuite missionnaire aux Indes et au Japon. Les armoiries voisinent avec les lettres E.J.B. et la devise : *Quem timebo*, « Qui craindrais-je ? » (Psaume 27 (26), 1). Un Christ en croix et Marie sont en haut du vitrail.

Ces deux vitraux sont signés J. Fournier, Tours, 1884.

Statuaire

Le long du mur du chevet sont adossées les statues d'un Sacré Cœur, de Marie présentant l'Enfant Jésus qui a les bras ouverts, de Joseph avec une fleur de lis symbole de pureté.



Une petite Sainte Jeanne d'Arc est à droite de l'autel, à terre. Jeanne d'Arc, née en 1412, brûlée en 1431, réhabilitée en 1456, déclarée vénérable en 1894, ne sera béatifiée qu'en 1909 puis canonisée en 1920. Jeanne d'Arc a été beaucoup priée après la défaite de 1870 pour la libération de l'Alsace et de la Lorraine. Elle alliait ainsi catholicisme et patriotisme, d'autant qu'elle était lorraine. Les églises du diocèse de Poitiers possédant une représentation de Jeanne d'Arc sont très nombreuses.

Une autre Vierge couronnée présentant l'Enfant avec les bras ouverts est dans une niche du mur nord près de la grille de communion.

Une église à la longue histoire dont on peut imaginer l'importance au temps où le village se peuplait après sa fondation par le Plantagenêt.

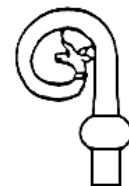


*

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Belleville (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



« Seigneur, j'aime le lieu où habite ta gloire ».

Psaume 26 (25), 8

Un peu d'histoire

Le prieuré des Soussis appelé des Hermitants est fondé par l'abbaye de Fontevraud avant le milieu du 12^e siècle. Une charte d'Aliénor d'Aquitaine cite Belleville en 1169. Ce sera un des premiers villages fondés fin 12^e-début 13^e siècle en la forêt d'Argenton (ou de Chizé) avec octroi de franchises et de droits d'usage dans la forêt pour attirer des habitants : Belleville, Villeneuve-la-Comtesse, Croix-Comtesse, Villeneuve. Jusqu'à 1800, on dira Belleville-la-Comtesse. L'appellation vient du mariage d'un Lusignan, Raoul d'Exoudun, avec Alix, comtesse d'Eu, avant 1194, à l'instigation du roi Richard Cœur de Lion qui donnera à son protégé la forêt de Chizé.

Belleville a fait partie du diocèse de Saintes jusqu'à la Révolution. L'église a Notre-Dame pour titulaire comme un très grand nombre d'églises du 12^e siècle, siècle marial par excellence.

L'église

L'église a été très endommagée lors des guerres de Religion. En 1793 des révolutionnaires brisèrent les statues et détruisirent le mobilier. L'église ne fut pas vendue comme bien national parce qu'elle fut considérée comme sans valeur. Elle eut un curé dès 1803. Des travaux l'ont complétée au 19^e siècle.



Elle est entourée au sud et à l'est par le cimetière, situation très ordinaire pendant des siècles. Le chevet droit est percé de deux baies gothiques et est encadré de puissants contreforts, celui du nord mesurant 2,55 m sur 2,35 m.

Le mur nord de la nef est en pierres apparentes, comme toute l'église. Il ne comporte pas de baie. Un contrefort a été supprimé car devenu inutile.

Le mur sud de la nef n'a pas non plus de baie, mais un contrefort massif a épaulé le voûtement primitif de l'église.



Les murs de la nef ont un mètre d'épaisseur.

La façade ouest date du 19^e siècle : porte en arc brisé, large baie, clocher arcade à deux baies reconstruit en 1866 ; actuellement il n'y a qu'une cloche. Au sommet domine une croix et une girouette : un coq flambant neuf. L'usage de placer un coq sur le clocher apparaît aux 10^e-11^e siècles. Le chant matinal du coq est assimilé par Prudence et saint Ambroise à l'appel du Christ tirant nos âmes du sommeil pour les appeler à l'activité spirituelle du plein jour. Aucune loi n'impose ou désapprouve cet usage.

L'église a une forme rectangulaire et mesure aujourd'hui en œuvre 16 m de long sur 8,10 m de large. Mais d'évidence elle a été raccourcie ; elle aurait eu à l'origine une quarantaine de mètres de longueur.

De l'église primitive sont témoins les deux piliers massifs qui se font face en début de nef, à moins de 4 m de la façade. Ils ont servi de support aux voûtes gothiques avec un foisonnement de colonnettes de chaque côté de la colonne principale, et l'on comprend bien la pré-



sence d'un gros contrefort à l'extérieur pour le pilier sud. Les murs latéraux gardent les traces du voûtement primitif, le chevet est ancien. Une jolie porte en plein cintre avec deux colonnettes à chapiteaux ouvre le mur sud du chœur, aujourd'hui sur la sacristie.

C'est au moment des guerres de Religion que les faisceaux de colonnes ont été mutilés, sciés par endroit. La nef est actuellement charpentée. La voûte du chœur date de 1899, le dallage de 1916.

L'église en impose encore malgré ses mutilations. Elle a été inscrite aux monuments historiques en 1927.



L'autel

Le chœur reste encore dans sa configuration traditionnelle d'avant le concile de Vatican II (1962-1965). Une marche et la grille de communion marquent la séparation avec la nef. L'autel, précédé de trois marches, pour évoquer la Trinité disent les liturgistes du 19^e siècle, est placé contre le mur du chevet. Le devant est orné simplement de trois arcades. Le tabernacle à ailes est très sobre avec une croix sur la porte. Le dessus du tabernacle sert de support à une statue de la Vierge à l'Enfant. Sur le côté droit de l'autel on lit : « 9 février 1882 Michaud sculpteur à Niort ». L'autel aurait été offert par les Pères oblats de Saint-Hilaire de Niort. A l'initiative de Mgr Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880, ces prêtres diocésains constituaient une élite orientée vers la prédication.

